



Lâ??acteur palestinien Saleh Bakri: Â« Israel a dÃ©truit ma vie Â»

Description

Entretien avec [Saleh Bakri](#) (le 19 octobre 2013) par Frank Barat pour [â??Le Mur a des](#)



FB: Pourquoi et quand as-tu dÃ©cidÃ© de devenir acteur?

SB: Je ne rÃ©avais pas de devenir acteur Je voulais Ãªtre peintre quand jÃ©tais petit. Ã lâ??adolescence, je me suis rendu compte que jÃ©avais peur dÃªtre devant un public. Quand jÃ©ai pris conscience de cela, jÃ©ai dÃ©cidÃ© de combattre cette peur, de la vaincre. Ãvidemment, le fait que mon pÃ¨re soit un acteur reconnu a Ã©tÃ© une motivation pour moi, je voulais Ãªtre capable de faire la mÃªme chose. Il est tellement charismatique. Je ne pouvais pas continuer avec cette peur. CÃ©est avec cela en tÃªte que jÃ©ai entrepris une formation de comÃ©dien. Ã la fin de ma formation, jÃ©avais vaincu ma peur et jÃ©ai commencÃ© Ã prendre du plaisir Ã jouer. CÃ©est comme Ã§a que je suis devenu acteur. Ã ne faisait pas partie de mes plans au dÃ©part.

FB: Tu Ã©voques ton pÃ¨re, Mohamed Bakri, cÃ©lÃ©bre en IsraÃ«l/Palestine en tant quâ??acteur et rÃ©alisateur. Ton frÃ¨re est Ã©galement comÃ©dien, je crois?.

SB: Effectivement, jÃ©ai deux frÃ¨res qui sont Ã©galement comÃ©diens. Je suis lâ??ainÃ© et jÃ©tais le premier Ã devenir acteur. Ziad a Ã©tudiÃ© le cinÃ©ma vers Tel Aviv. Adam, a New York. Il vient tout juste de

jouer dans Omar. C'est son premier rôle depuis sa sortie de l'armée. Il est très talentueux. Le voir dans Omar m'a fasciné. C'était la première fois que je le voyais jouer et c'était un immense plaisir de voir un tel talent issu de la famille.

FB: Ton père est, ou peut-être était avant que tu sois à l'affiche, l'acteur et le réalisateur palestinien le plus célèbre. Il a réalisé des films et des documentaires très politiques, très critiques sur l'oppression israélienne et celui qui a coûté cher. (Mohamed Bakri a été attaqué en justice par l'armée israélienne après la sortie de Jenine, Jenine?). Quel impact cela a eu sur votre famille?

SB: Ça a été très difficile de voir mon père persécuté pendant dix ans par le gouvernement israélien, uniquement parce qu'il avait réalisé un film qui montrait l'envers du décor. Le gouvernement israélien n'a pas apprécié. Mon père disait aussi qu'il avait fait ce film principalement pour les spectateurs israéliens, parce qu'ils voulaient qu'ils sachent. Le film a d'abord été censuré, et après trois ans d'un procès gagné par mon père, le film a enfin pu être projeté. Après ça, les soldats israéliens qui apparaissent dans le film ont accusé de mentir et de donner au monde une mauvaise image d'eux. Ils ont demandé 2 millions de shekels de dommages et intérêts. Ça a été le début d'une nouvelle période de persécution. Je suis toujours resté ses côtés. Je l'ai accompagné à tous les procès, et on a fini par gagner. Ça a été très dur parce que nous recevions des menaces, de mort notamment. Il a reçu énormément de mail pleins de haine. Les gens parlaient de tuer sa famille. J'avais très peur qu'il lui arrive quelque chose quand je voyais tous ces fanatiques venir manifester pendant les audiences. Les médias ont également joué un rôle important, faisant de lui un menteur. Ils ont presque mis sa tête à prix. Ils ont activement participé à la persécution. Je pense qu'ils ont fait ça parce que mon père leur faisait peur. Il était une des personnes les plus talentueuses dans l'industrie du cinéma. Il pouvait toucher l'audience israélienne car il parle très bien hébreu, d'une manière poétique, il est très charismatique. Ils voulaient le réduire au silence. Pour ce faire, le pays entier a consacré toute son énergie à le persécuter. C'était très difficile de voir qu'aucun de ses soi-disant amis israéliens ne le soutenaient, ne le défendaient.

À part Juliano Mer Khamis et Udi Aloni, je n'ai vu personne aux procès. Cela m'a beaucoup énervé. Ça m'a fait réfléchir. Je me suis demandé si je devais encore prendre part à des films ou des pièces de théâtre israéliens alors que je ne pourrais pas compter sur mes collègues pour me soutenir en cas de problème. C'est une question que je me suis posée régulièrement durant ces années.

FB: Israël se définit comme l'état juif, l'état des juifs et pour les juifs, alors que plus de 20% de sa population sont palestiniens. Tu as répondu en partie à cette question et ce que tu as dit était très intéressant mais tu as reçu des récompenses, des prix en Israël, en tant qu'acteur israélien, alors es-tu un acteur palestinien ou israélien?

SB: Je suis né en Palestine et resterai Palestinien. Je ne peux même pas imaginer être appelé Israélien, ou qu'aucun Palestinien le puisse d'ailleurs. D'abord parce qu'Israélien est un mot hébreu, et je ne suis pas juif, je suis arabe. C'est comme appeler Muhammad Moshe. Ce n'est pas possible. Surtout, je ne me sens pas du tout attaché à Israël, je n'ai aucune affection pour Israël. Israël a détruit ma vie, la vie de mon père, la vie de ma famille, la vie de ma nation. Et il continue de nous détruire. Je n'ai rien en commun avec cette destruction, ce racisme, cette volonté de séparer, cette injustice. Je suis tout à fait opposé. J'aime la Palestine comme terre pour tous, qui n'a jamais été islamique, chrétienne ou juive. La Palestine a toujours été une terre d'accueil pour tous, pour toutes les religions. C'est une honte qu'un lieu comme celui-ci, avec toute son histoire, toute son énergie puisse être occupé par une religion. La Palestine devrait rester à tout le monde.

FB: Comment gÃres-tu le fait que lorsque tu reÃsois un prix ou une rÃcompense, la population et la presse israÃliennes te cÃlÃbrent comme lâ?un des leurs?

SB: Je me suis opposÃ lorsque le gouvernement israÃlien a utilisÃ le film (Ã?La visite de la fanfareÃ, *ndt*) pour se donner une belle image, dÃ?une dÃmocratie merveilleuse. Je lâ?ai toujours dÃnoncÃ dans la presse. Je ne mÃ?attendais pas Ã ce quÃ?IsraÃl utilise ce film et mon image pour propager ce mensonge. Ã?a a ÃtÃ une grande leÃson, la faÃson de gÃrer cela. Ã?La visite de la fanfareÃ? Ãtait mon premier film israÃlien et depuis je nÃ?ai plus tournÃ dans aucun film israÃlien, mÃme si jÃ?ai reÃsu beaucoup de propositions, car il est trÃs problÃmatique que le gouvernement utilise les films pour propager ses mensonges.

FB: CÃ?est trÃs intÃressant. Je ne mÃ?attendais pas Ã ce que tu dises que tu avais dÃcidÃ de ne plus participer Ã aucune production israÃlienne. Est-ce que cÃ?est une dÃcision ferme?

SB: Oui. La persÃcution quÃ?a subie mon pÃre a ÃclairÃ mon choix. Ã?a lâ?a rendu Ãvident. Alors oui, je peux dire aujourdÃ?hui que jÃ?ai dÃcidÃ de ne plus participer Ã aucun projet subventionnÃ par le gouvernement israÃlien. CÃ?est une dÃcision ferme. Tant que les choses resteront telles quÃ?elles sont en IsraÃl, je ne changerai pas dÃ?avis. CÃ?est une action de plus pour mÃ?opposer au fascisme grandissant toujours plus en IsraÃl, et pour lâ?exposer Ã tous.

FB: Prendre une telle position peut entraîner des rÃpercussions importantes pour quelquÃ?un dans ta situation, cÃlÃbre, public. Es-tu prÃt Ã les affronter? Tu risques de te faire attaquer?

SB: Oui, je suis prÃt. JÃ?y ai beaucoup rÃflÃchi, je sais que Ãsa va Ãtre difficile, trÃs difficile pour moi, en tant que Palestinien vivant en IsraÃl, Ã HaÃfa, cette ville Palestinienne. CÃ?est trÃs dur parce que notre situation dans le cinÃma et le thÃÃtre est trÃs problÃmatique. Il nÃ?y a pas beaucoup de travail, pas grand chose Ã faire. Pour Ãtre acteur il faut pratiquer, si tu ne pratiques pas, tu ne peux pas tâ?amÃliorer. Alors je sais que Ãsa va Ãtre difficile. Mais je veux aider Ã changer les choses. Je veux tracer mon propre chemin face Ã tant dÃ?obstacles. CÃ?est dans ma nature, jÃ?ai cette rÃsistance en moi. Dans un sens, je suis plutÃt content dÃ?avoir pris cette dÃcision. Ã?a me donne plus de force. Encore plus de confiance.

FB: Ã? propos de films palestiniens, je discutais rÃcemment avec Annemarie Jacir (rÃalisatrice palestinienne de Ã?When I Saw You ?Ã, *ndt*) qui me disait combien il Ãtait difficile, Ã tous les niveaux, de faire un film palestinien. Est-ce que tu voudrais ajouter quelque chose Ã ce sujet?

SB: Je nÃ?ai pas grand chose Ã rajouter, si ce nÃ?est quÃ?effectivement, cÃ?est difficile. Pas seulement pour le cinÃma mais aussi pour le thÃÃtre. Il est dur de faire de lâ?art, partout dans le monde, mais ici, cÃ?est encore plus compliquÃ. Il faut de lâ?argent pour faire du thÃÃtre ou du cinÃma, et nous nÃ?avons pas de pays pour nous financer. On nÃ?a mÃme pas accÃs aux autres rÃgions de notre pays. Je ne peux pas faire un film Ã Gaza, par exemple. Ou si, je pourrais, mais il faudrait passer par les tunnels, en Ãgypte. CÃ?est compliquÃ. Et cÃ?est dangereux. Comment pourrais-je faire un film Ã Gaza ? Comment faire un film dans les camps de rÃfugiÃs au Liban, alors quÃ?avec mon passeport israÃlien je ne peux pas entrer dans ce pays? Comment puis-je faire du thÃÃtre ? Je peux en faire Ã HaÃfa, mais pas aller jouer Ã Gaza ni dans les camps de rÃfugiÃs dispersÃs dans le monde arabe. Il nÃ?y a aucun soutien, aucune aide. LÃ?absence dÃ?un pays rend les choses encore plus difficiles.

FB: Tu as jouÃ dans deux films europÃens ces derniÃres annÃes. Est-ce que tu envisages faire de plus en plus de films en dehors de la Palestine dans un futur proche ou est-ce quÃ?il est important pour toi de continuer Ã travailler dans ton pays, notamment avec ton pÃre et tes frÃres?

SB: Je veux faire des films et du théâtre en Palestine. Je resterai ici jusqu'à la fin de mes jours. Je n'ai pas le privilège de pouvoir sortir de mon pays comme les européens, sans que ça ne pose problème. Je ne peux pas partir parce que je tombe amoureux, par exemple. Pour les européens, quitter son pays n'est jamais équivalent à une fuite. Ici, j'aurais toujours l'impression de fuir les problèmes. J'aurais l'impression d'abandonner. Je ne vais pas fuir. J'ai cette résistance en moi. Je resterai ici mais je ne vais pas arrêter de travailler en Europe et dans le monde entier. Parce que mon travail traite de l'universalisme. Je fais partie de ce monde, qui est ma maison. Je vais continuer de travailler avec d'autres peuples, d'autres cultures, parce qu'il est important pour moi de connaître ce monde et d'interagir avec des personnes de tous horizons.

FB: Depuis la mort de Mahmoud Darwich et Edward Saïd, les Palestiniens n'ont plus eu de personnalité non-politiques auxquelles s'identifier, qui pourraient les représenter en dehors de la Palestine, un symbole, un porte-parole en quelque sorte. J'ai l'impression que tu pourrais devenir cette personne. Cela engendrerait beaucoup de pression. Quelle position adopteras-tu si tu deviens transcrit ? Parce qu'il est difficile de rester radical comme tu l'es quand la critique vient te chercher. Est-ce que c'est une chose à laquelle tu as déjà pensé ?

SB: Je ne réfléchis pas en ces termes. Je ne m'imagine pas être transcrit. Comment je réagirais ? Je crois que je resterais le même. La critique ne me changera pas. Ne changera pas mes opinions. Je serai différent de par mes expériences. Je crois que je change chaque jour, parce que j'apprends de nouvelles choses chaque jour. Ma récente décision (de ne plus travailler pour aucune production israélienne) est le résultat de nombreuses expériences. Je crois que tant qu'Israël continuera à commettre de telles violations, de tels crimes et continuera à nous empêcher de mener une vie normale et d'avoir une nation, je ne changerais pas. Je continuerais à rêver de notre retour. Je continuerai à rêver d'une vie normale pour notre nation, comme toutes les nations du monde. Mon plus grand rêve est de revenir. Reconstruire nos maisons. Je me demande souvent comment sera la maison que nous construirons à notre retour et comment nous la construirons. C'est une question fascinante pour moi. Quelle maison construirons-nous quand nous reviendrons ? Je crois au droit au retour total de tous les réfugiés. Voilà pourquoi je ne changerai jamais. Je pense faire de mon mieux, que ce soit au théâtre ou au cinéma. Je fais de mon mieux parce que nous vivons une situation telle, qu'il faut que cela change. Je crois qu'il est de mon devoir de faire de mon mieux, d'agir.

FB: Saleh, un très grand merci.

date créée
2013/10/23